

Citations de Jacques Ferron

- Quand une guerre est mûre, elle éclate toujours pour une bagatelle.
- On doit laisser parler les jeunes gens ; pendant ce temps ils vieillissent.
- C'est le devoir de l'homme de lutter contre l'homme pour l'empêcher de devenir trop puissant, par conséquent dangereux.
- La colère est fatale à la raison, comme d'ailleurs la justice.
- On apprend à vivre du moment que l'on sait qu'au bout de la vie il y a la mort solitaire.
- Le plus souvent la poésie traduit soumission, défaite, veulerie, désarroi.
- Le Québec, qu'on le prenne de tous bords, tous côtés, c'est une difficulté intellectuelle, une entité qu'on ne retrouve pas dans les livres des définitions.
- La distorsion de la forme sur le fond, voilà la vraie poésie !
- Un peuple qui compte sur une autre y perd son âme et sa foi.
- A l'oubli succède l'indifférence de l'oubli comme un écho muet qui prolonge la durée et augmente l'espace de l'oubli.
- Une maison qu'est-ce au juste ? Selon l'idéogramme chinois, un toit, une femme.
- Le noir, c'est la seule couleur qui ne change pas.
- Langue. Greffe d'un sens commun dans le cerveau de chacun, qui permet à chacun d'être un pays, de faire partie d'un peuple.
- La vieillesse s'oublie car le coeur ne change guère, et plus on vieillit, plus on a d'aventures pour s'engaillarder.
- Il ne suffit parfois que d'un jésuite pour faire gober tous les autres.
- Avec un peu d'obstination et de solitude n'importe qui peut faire des livres.
- Le malentendu en littérature est à la base de la plupart des réputations. Il faut être un peu fou pour écrire. Comment expliquer autrement qu'un homme veuille se faire un nom avec les mots de tout le monde ?
- Dans un pays analphabète, l'écrivain est toujours respecté.
- Un homme et une femme libres ont plus de dispositions pour s'estimer que pour s'aimer.
- S'il fallait se fier à ses poèmes pour savoir ce qu'un poète pense, on se ferait de drôles d'illusions.
- Un homme qui prétend se connaître est un grand ignorant sentencieux.

- L'influence. C'est un jeu auquel personne ne résiste. D'autant plus amusant que l'appréciation n'est facile pour personne, à commencer par le premier bénéficiaire.
- On ne peut pas s'aimer et ne pas s'assommer.
- A trop se donner on s'abandonne.
- La langue est pour moitié un miroir, pour moitié un grimoire, elle est ombre et clarté et il faut l'accepter dans sa dichotomie sous peine de n'y rien voir faute de contrastes.
- Un bon député c'est celui qu'on possède tellement qu'il est impossible, honnêtement parlant, d'en dire autre chose que du mal.
- Il n'y a rien de plus compromettant que la folie et l'on ne s'en passionne pas sans y ajouter sa part.
- Toute vérité est bonne à dire, à condition d'avoir du pittoresque, de la verdure, de l'originalité.
- Comme dans toute société, il y a chez les jésuites quelques sujets intelligents et une majorité de sots qui, lorsqu'ils ne sont pas effarés, font les prétentieux et les vindicatifs.
- C'est l'architecture qui exprime d'abord une civilisation.
- Trop de parenté, ça rend parfois orphelin.
- Le silence renferme toutes les vérités ; la parole porte tous les mensonges.
- Et si la folie n'était qu'une révolte contre ce qui offense l'humanité ?
- C'est à la peur qu'il surmonte qu'on mesure le courage.
- Il n'y a rien de plus beau que le travail de l'homme marié à la générosité de la terre.
- Il vaut mieux garder la nostalgie d'un paradis en le quittant que de le transformer en enfer en y restant.
- Qu'est-ce que voir ? C'est d'abord se mettre au centre du monde.
- On intervient toujours trop tôt dans la vie des autres.
- Il faut finir par se convertir à l'homme, un jour ou l'autre, et au bon Dieu ensuite.
- Le plaisir aigu, c'est le bonheur d'une souffrance.
- L'âge n'est qu'un simulacre. Au plus profond de soi, il n'y a de vif et de vrai que son enfance et sa jeunesse.
- Petit coup de vent, c'est le bon Dieu qui soupire.
- Les bourreaux sont comme les diables : c'est l'ennui qui les enrage contre leurs victimes.

- Dans sa grande ambition, à cause de son goût du pouvoir et de la domination, l'homme ne cesse de lutter pour regagner ce que l'homme ne cesse de lui ôter.
- Il n'y a pas de professions, de confréries, de peuples dans notre pays ; il n'y a qu'une nation : c'est la famille.
- Le langage est la demeure de l'âme.
- La gloire et la beauté sont patientes : quand elles ont vu le jour, elles savent attendre parce que l'avenir leur appartient.
- L'équitation est la plus noble expression d'une union charnelle.
- Entre hommes d'honneur la complicité est comme l'amitié ; elle demande une longue préparation.
- La nuit est comme un sanctuaire, elle porte à l'intimité.
- Le naturel et le spirituel se marient dans le cours ordinaire de la vie comme les couleurs de l'arc-en-ciel en fondant dans la limpidité de l'air.
- Ce qu'on désapprend des autres, on le réapprend aussitôt par soi-même et l'on n'a plus à se donner de mal pour le retenir : on le possède.
- C'est par un amour surhumain qu'on dépasse sa nature.
- L'éternel n'est que l'infini de l'instant. Dieu se rejoint dans le quotidien ; sa présence ne saurait se trouver ailleurs. Et même si c'était absurde, il faudrait être humain.
- On n'a pas le droit de juger quiconque à son insu.
- Le plus aigu du mal vient de la peur.
- Ce qui est sans forme est sans couleur.
- Le passé n'est rien si l'avenir reste intact.
- Souvent on se cherche faute de savoir aimer.
- Martine : Pourquoi ne restez-vous pas au lit ? Don Juan : La dernière maîtresse y resterait aussi. Or c'est la prochaine que je préfère.
- C'est par la servitude qu'on devient une âme damnée.
- La bonne foi ne sert qu'à se tromper soi-même.
- Un jour viendra où le principal avantage d'apprendre la médecine sera de se protéger contre les médecins.